

c'est si bon

Claude Bolling

BIG BAND

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

DE la CHANSON Française

PARIS



Les chiffres suivant les noms des musiciens indiquent les plages où ils sont solistes.

PIANO / DIRECTION / ARRANGEMENTS	CLAUDE BOLLING
SAXOPHONES / CLARINETTES / FLÛTES	PHILIPPE PORTEJOIE 15 AS - 5.9.11 S.S CLAUDE TISSENDIER 12 AS - 16 CLAR PIERRE SCHIRRE 2.6.8.15 TS - 4.5.13 FL ROMAIN MAYORAL ANDRÉ VILLÉGER 11 BS - 17 CLAR / JEAN ÉTÈVE 8 CLAR
TROMPETTES	CHRISTIAN MARTINEZ 8 GUY BODET MICHEL DELAKIAN 6.9.10.15 PHILIPPE SLOMINSKI 2.5.7.16.17
TROMBONES	ANDRÉ PAQUINET 5.8.13.14 BENNY VASSEUR 17 JEAN-CHRISTOPHE VILAIN 12 ÉMILE VILAIN
GITARE	JEAN-PAUL CHARLAP 14.15
CONTREBASSE	PIERRE MAINGOURD 4
BATTERIE / PERCUSSION	VINCENT CORDELETTE
VOCAL	MAUD 4.5.7.10.11.13 MARC THOMAS 3.5.9.11.15.17
ENREGISTREMENT	STUDIO DAVOUT (PARIS) 13-14 JUIN 2000 ENREGISTREMENT RÉALISÉ DANS LES CONDITIONS D'UN CONCERT
MASTERING	DIGITAL EDGE, WILFRID HARPAILLÉ
INGÉNIEUR DU SON	JOHN TIMPERLEY
ASSISTANT INGÉNIEUR DU SON	STÉPHANE REICHART
TEXTE LIVRET	JEAN-CHRISTOPHE AVERTY
CRÉATION DE COUVERTURE	ARMEL TOURCOUR
MANAGEMENT	MARC DE CAGNY
COORDINATION	MANUELLE PEFFERKORN-MAZERAND



CLAUDE BOLLING BIG BAND : C'EST SI BON

Nouvelle édition de PARISWING (MADE IN FRANCE)

par Jean-Christophe Averty

Une chanson, c'est parfois peu de choses... et pourtant, cet art que Serge Gainsbourg qualifiait de "mineur" est devenu "majeur".

De la chansonnette fredonnée au coin d'une rue au succès commercial, les grandes chansons ont une histoire, une vie, une âme; elles sont notre mémoire populaire.

Maurice Chevalier, Charles Trenet, Charles Aznavour ont toujours voulu associer les paroles françaises aux rythmes du jazz. Ainsi, Boris Vian "jazz complice" de Claude Bolling lui a permis d'entrer dans le monde de la chanson et d'assurer la direction musicale des grands noms des années soixante.

Après la chanson américaine, la chanson française est la plus internationale du monde : *Les Feuilles Mortes*, *C'est si Bon*, *La Mer* sont les musiques les plus jouées hors de France et les français eux-mêmes apprécient aujourd'hui davantage les chansons "Made in France".

Pour fêter le 3^e Millénaire, Claude Bolling et son Big Band ont choisi de marier la Chanson et le Jazz, dans un programme populaire et swingant!

Tel est le texte, du, n'ayons pas peur du mot, "One & Only Grand Orchestre" national, qui à mordicus, défend et illustre cette "curieuse zizique aléatoire", venue des Amériques réveiller notre Ancien Monde, à l'aube du dernier siècle du 2^e Millénaire, que reçurent au début de l'An 2000, MM. les organisateurs de concerts et de festivals, les managers de salles de dancing, de night-clubs, de restaurants, et autres lieux de réunion, publics ou privés, de "gens/people", de bonne compagnie, donc amateurs de jazz...

Je n'ai Rien à y ajouter pour préfacier le livret d'accompagnement de ce nouveau "DC" (Disque Compact) du Maestro Bolling : "PARISWING", "MADE IN FRANCE".

Sinon que lorsque je viens entendre le valeureux "boucan" de Claude, de sa formation de 16 solistes, "16! - count'em! - 16!", j'éprouve toujours un indicible plaisir à "en prendre plein les ongles"!

Ma joie ("Y'en a d'la") à voir alors les enthousiastes et talentueux responsables de ce "bruit" roboratif et tonifiant se comporter sur scène, n'est pas moins extraordinaire!

Quel "ensemble", - que "combinaison", "what a combo!" -, Monsieur Dubol (Dubol et

Dubulette : surnoms affectueusement donnés par Brigitte Bardot à Claude et Irène Bolling) a réuni là, et ce depuis quatre décennies, sans jamais faillir à son initial propos : celui de généreusement dispenser du bonheur!

Oui, pour sûr, suivons le chef!

Pardon : Yeah! do follow the leader of the (big) fanfare!

Les inconditionnels passionnés de la “françoise” chansonnette, et les “fans of syncopations” ne sauraient blâmer un *cinglé de music-hall*, - le music-hall, lieu magique où sont nés, à l’exception notable de notre hymne national -, “ninety nine per cent” des titres retenus par Claude Bolling -, de leur fournir une profusion démentielle d’informations sur les où ? quand ? comment ? par qui ? furent écrits, composés et créés, ces “evergreens” depuis bien longtemps inscrits au firmament du hit parade, et “revisited” par le *C.B.B.B.* (Claude Bolling Big Band), les mardi 14 et mercredi 15 juin 2000, au *Studio Davout*, sous la direction technique de l’Ingénieur du son de sa Gracieuse Majesté, venu spécialement de Londres, John Timperley.



1. SUIVEZ LE CHEF

Claude Bolling

SACEM : 14 novembre 1974, 23 février et 16 décembre 1976 - Éditions Caïd, Paris

- “Suivez le chef!”

- “Et comment!”

- “No, comment?”

- “No comment.”

Une précision, cependant, pour ceux et celles, - oui, il se trouve que des Dames et des Demoiselles se passionnent pour la discographie, discipline majeure de l’activité intellectuelle (!) -, qui collectionnent *tous les enregistrements* signés par *Claude Bolling*, de son premier 78 tours, (28 mai 1948), à son plus récent CD (juin 2000), celui que vous écoutez présentement...

Cette mouture de *Suivez le Chef*, - titre explicite s’il en fut jamais ! -, fut magnétophoné fin 1974, à la faveur d’une *Jazz Party* où le piano de *Claude Bolling* dialogue avec le *Show Biz Band*, et dont les riches éclats sonores furent recueillis par *Claude Ermelin* pour *Yves Chamberland*, en un microsillon

CY 3003. *Suivez le Chef* est une composition qui n'a jamais fait l'objet d'une réédition en disque laser, redécouvrez-le sans retard!

2. LA MER

Paroles de Charles Trenet et Raoul Breton alis Beher

Mélodie de Charles Trenet et Albert Lasry

SACEM : 3 avril 1946 - Éditions Raoul Breton, Paris

Une lame de fond. Proverbe : “la plus récente version de *La Mer*, - les services de la SACEM en ont recensé près de 500 (!) - est toujours la meilleure”.

La calme déferlante sur laquelle surfe, au “tempo di bounce”, le *C.B.B.B.*, confirme l'élémentaire évidence de cette vérité, bien digne de la “Sagesse des Nations”.

Serait-ce l'orchestrade “Grande Marée” de deux siècles, l'Ancien Vingtième et le Nouveau ? A signaler les solos de saxophone ténor et de trompette et le maelström provoqué par la section des anches, menée par la clarinette.

La petite histoire de *La Mer* n'est pas simple.

Insondable, certainement.

Charles a-t-il entonné *La Mer* tout juste après la Libération de notre capitale lors d'un gala caritatif organisé au profit des œuvres des F.F.I. du 12e Arrondissement ?

Ou bien, est-ce *Roland Gerbeau* qui l'essaya le 17 octobre 1944 au cinéma Lyon-Pathé, au cours d'un tour de chant donné cette fois au bénéfice des familles de policiers de ce même arrondissement ?

Quoi qu'il en soit, il est clair que *Trenet* a donné à *Gerbeau* l'autorisation d'inscrire *La Mer* à son répertoire. C'est un privilège dont *Roland* a déjà apprécié les honneurs que celui de pouvoir roder les œuvres du Maître... N'a-t-il pas obtenu la permission de graver, bien avant *Charles*, *Que rest-t-il de nos Amours* ? (15 février 1943) et *Douce France* (6 mai 1944) ?

Bref, *Charles Trenet*, accompagné par *Albert Lasry et Son Orchestre*, se décide à immortaliser dans la gomme-laque, “sa” *Mer* le 19 mars 1946, pour la compagnie Columbia, au retour d'un long séjour en Amérique du Nord et en vend par milliers, au cours du premier été de la Paix retrouvée.

Nul n'est censé, de par le monde, ignorer la suite des aventures de ce “French standard”, au pays de l'émerveillement.

3. C'EST SI BON

Paroles d'André Hornez - Musique d'Henri-Ange Betti

SACEM : 16 août 1947 - Éditions Paul Beuscher, Paris

Il était une fois... la France libérée, et les Jours Heureux de retour, l'ex-pianiste accompagnateur toute l'Occupation durant de *Maurice Chevalier*, le compositeur *Henri-Ange Betti*, né à Nice le 24 juillet 1917 - treize ans avant *Claude Bolling* ! - se promenait en juillet 1947 sur le Cours Massena en sa Bonne Ville, lorsque soudain lui trottèrent dans le ciboulot, les trois premières notes d'un "petit fox" enjoué :

"Tiens tiens, voici un bon départ" se dit par devers lui *Henri Betti*.

Et d'en achever la mélodie et de monter à Paris pour proposer à son ami, le célèbre parolier *André Hornez*, d'en écrire les lyrics et d'en choisi, avec lui, - entre dix autres moins bien sonnants - le titre : *C'est si Bon*. Au mois d'août, les deux complices et *Roger Seiller*, directeur des *Éditions Beuscher*, déclarent leur "bébé" et offrent immédiatement la chanson à *Édith Piaf*.

- "Ce n'est pas pour moi !"

- "Non ?"

- "Non, mais courez vite la faire entendre à *Yves Montand*, il cherche du "matériel" et celui-ci lui plaira!"

Yves s'entiche aussitôt de *C'est si Bon*, mais "oublie" de l'inclure dans son tour de chant au Théâtre de l'Étoile du 9 octobre 1947...

Grosse déception ?

Tant pis pour lui.

Les Sœurs Étienne accompagnées par *Raymond Legrand et Son Orchestre*, s'empresent de tourner ce qui est en quelques semaines, devenu un vrai "tube", selon l'expression que vient de forger *Boris Vian* pour la Compagnie Internationale Decca.

Résultat : *Yves Montand*, - qui un temps s'est mordu les doigts après avoir "raté le coche" - ensillonne de bon cœur, *C'est si Bon* le 7 mai 1948 pour *Odéon* et "*Satchmo*" fait un sort enviable (adaptation de *Jerry Seelen* / Leeds Music Corp. NY) au "petit fox" d'*Henri Betti* et *André Hornez*, le 28 juin 1950, pour *Decca*. *Claude Bolling Big Band* et son crooner *Marc Thomas* ont accompli en ce présent CD, mieux qu'une "B.A." : ils n'ont pas manqué de nous donner à déguster tout le "ça, qu'est bon" d'un

met apprécié depuis un demi-siècle par quelques quatre cents gourmets, artistes interprètes.
Un régal.

4. LES FEUILLES MORTES

Paroles de Jacques Prévert - Musique de Joseph Kosma

SACEM : 27 février 1946 - Éditions Enoch & Cie, Paris

Composée pour les besoins d'un ballet *Le rendez-vous* (livret de Jacques Prévert), créé par la *Compagnie Roland Petit* au Théâtre Sarah Bernhardt et dansé quatre fois les 15, 17, 19 et 21 juin 1945, la valse de la désespérance des *Feuilles Mortes* retient l'attention de Marcel Carné, qui alors sur un scénario du poète de *Paroles*, prépare son film - annoncé comme l'événement de la prochaine saison cinématographique - : *Les Portes de la Nuit*.

Lorsque ce chef-d'œuvre, scandaleusement éreinté par la critique, est projeté au Marignan le 3 décembre 1946, le public, dérouter par le pessimisme de l'intrigue et sa moralité : "Il n'y a pas d'amour heureux", thème pourtant développé avec bonheur par le couple Prévert-Carné dans *Les Visiteurs du Soir* (5 décembre 1942) et *Les Enfants du Paradis* (22 mars 1945) ne dément pas les aristarques ; il boude la caisse de la plus prestigieuse salle des Champs-Élysées.

Les Portes de la Nuit sont un cruel échec commercial auquel ont pu échapper *Marlène Dietrich* et *Jean Gabin*, initialement pressentis pour tenir les rôles majeurs de l'aventure...

Le temp n'est plus, au lendemain de presque six ans de guerre mondiale, à la déprime - fut-elle sublime - et les français n'entendent pas que leur soient remémorées, les heures sombres de l'Occupation et de l'Épuration, et aussi "le terrible hiver qui suivit le magnifique été de la Libération".

Le naufrage des *Portes de la Nuit* n'incite guère Yves Montand à retenir *Les Feuilles Mortes* au programme de sa 4^e apparition depuis 1945 au Théâtre de l'Étoile le 8 octobre 1947.

Tout se passe comme si Yves voulait oublier cette chanson, qui pourtant lui ressemble tant...

Au début de janvier 1948, *Cora Vaucaire*, interprète jugée intellectuelle, grave la toute première version phonographique des *Feuilles Mortes* et remporte, contre toute attente, un succès d'estime considérable.

Yves va bientôt ne plus avoir qu'une idée en tête : rentrer en possession de ce qu'il estime "être son bien".

Six mois plus tard, il impose triomphalement *Les Feuilles Mortes*, avenue de Wagram, du 18 novembre 1949 au 12 janvier 1950.

Claude Bolling qui lui aussi, sur la manière dont il faut “jazer” une chanson “en connaît un rayon” (de soleil), a eu raison de demander à *Maud* de détailler en français et en anglais, le refrain de *Autumn Leaves*, adaptation de *Johnny Mercer*, Ardmores Music Inc. NY, 1947 & 1950 -, avec précision et retenue, cette prouesse de la verve et du génie inventifs de *Jacques Prévert et Joseph Kosma*.

5. PARIS BOUQUET

J'AIME PARIS AU MOIS DE MAI

Paroles de Charles Aznavour - Musique de Pierre Roche et Charles Aznavour

SACEM : 7 mars 1951 - Éditions Raoul Breton/Charles Aznavour, Paris

Créée tardivement par *Charles Aznavour*, soit lors de son 2^e passage en tête d'affiche à l'Olympia le 2 juin 1955, soit à l'occasion de son acclamée apparition à l'Alhambra le 2 mars 1956, et enregistrée par lui en septembre suivant. Les airs particulièrement biens venus et heureux, n'ont point de souvenirs, mais ne s'oublient pas.

PARIS, JE T'AIME D'AMOUR / PARIS, STAY THE SAME

Paroles de Clifford Grey - Musique de Victor Schertzinger / Adaptation : Batille-Henri

Copyright, LoC. : 8 & 11 novembre 1929 - Famous Music Corp. N.Y.-SACEM : 22 avril 1930 - Éditions Francis Salabert / S.E.M.E.A., Paris

Question respectueusement posée à mon ami Claude Bolling :

- Est-ce là une chanson française ?
- Non ?
- Eh, non ! Ou si tu préfères “Oui-Non” ! ou “Oui-Oui-Non-Non” !
- De toutes manières, c'est une “chanson du monde” !
- Certes, mon cher Claude ! but in English !
- In French, also ! De plus, ce “cri du cœur”, en connais-tu beaucoup d'une telle sincérité, J.-C. ?
- Non, Claude, tu as raison (comme d'habitude)...

Paris, Stay the Same, lancée, propulsée par *Maurice Chevalier* dans son 2^e film pour Paramount Pictures, *The Love Parade* (co-starring *Jeanette MacDonald*) réalisé par *Ernst Lubitsch* (son 1^{er} “par-

lant”), projeté au Criterium Theatre de New York le mardi 19 novembre 1929 en V.O., souleva les mêmes houles qu’à Broadway, lorsqu’il fut proposé à la curiosité des chalands des Grands Boulevards sur l’écran géant du Théâtre Paramount, en “V. Française” (!), le vendredi 25 février 1930, dans *Parade d’Amour*, sous le titre de *Paris, je t’aime d’amour*.

A PARIS

Paroles et musique de Francis Lemarque

SACEM : 2 septembre 1948 - Éditions du Chant du Monde / S.E.M.I., Paris

Sempiternelle anecdote... *Pierre Saka*, dans son histoire de *La chanson française à travers ses succès* (référence Larousse, Paris 1988) écrit, certainement à bon escient : “Quand *Francis Lemarque* montre cette chanson à *Yves Montand*, ce dernier est loin d’être enthousiasmé. Et c’est aussi l’avis de son entourage, car cette mélodie n’est pas “carrée”, ce qui veut dire en langage professionnel, qu’elle est en dehors des normes habituelles. Mais une fois de plus, le goût du risque, cher au fantaisiste, fera triompher, ce qui n’est pas commun.”

Moralité :

- a) Il faut se méfier de l’avis de son entourage, les conseillers, - même lorsqu’il s’agit de musiciens de la qualité d’*Henri Crolla* et de *Robert Castella* ! - ne sont pas les chanteurs.
- b) “Pas carrée” ? *Francis Lemarque*, dans *A Paris* semble être parvenu à résoudre le délicat problème de quadrature du cercle, d’un thème comptant 15 et non pas 16 mesures à 3 temps... Certains blues africains-américains en rassemblent parfois 11 ou 13, au lieu des 12 traditionnelles, et nul n’y a jamais trouvé à redire, mais ici *Claude Bolling* l’a remise au carré.
- c) Le risque pris par *Yves Montand* n’était donc pas bien grave... Une fois qu’*Édith Piaf* l’eut habilement persuadé qu’à Paris était bien pour lui, notre homme s’empressa de l’interpréter et de la phonographier, accompagné par *Bob Castella* et *Ses Rythmes*.

Le refrain était déjà dans toutes les oreilles lorsqu’*Yves* le proposa à ses fidèles de l’A.B.C., du 13 au 26 mai 1949, du Club des Champs Élysées, du 1^{er} juin au 31 juillet de la dite année, et “in fine”, du 18 novembre au 12 janvier 1950, au Théâtre de l’Étoile...

Les tubes ont des secrets, que la “mesure” ignore !

IL EST CINQ HEURES, PARIS S'ÉVEILLE

Paroles d'Anne Ségalen et Jacques Lanzmann - Musique de Jacques Dutronc

SACEM : 17 juin 1968

“Les ouvriers sont déprimés,

Les gens se lèvent ils sont brimés”...

Les Lyrics de *Paris s'éveille*, nonchalants et moqueurs, n'évoquent en rien les “événements” (mai 1968) qui viennent de secouer et tarabustent encore la capitale et les grandes métropoles régionales. L'auteur de *Mémoire d'un Amnésique* et *Anne Ségalen* avaient dû boucler leur devoir bien avant que l'on ne dépave la *Boul'Mich*, la rue Saint-Jacques et la rue Gay-Lussac, et que n'éclate le “pétard” du “grand chamboulement soixante-huitard”.

6. LA MARSEILLAISE (IN SWING)

Paroles et (?) musique de *Claude Joseph Rouget de Lisle*, capitaine au génie, en garnison à Strasbourg, de l'Armée du Rhin, du Royaume de France

Écrite et (?) composée dans la nuit du 25 au 26 avril 1782, à la demande de *M. Dietrich*, maire de la Ville, et créée le 26 au soir, soit par l'auteur, soit par l'édile accompagné(s) au clavecin, dans un salon de la Mairie, en présence de quelques officiers. La France vient alors de déclarer imprudemment la guerre à l'Autriche et à la Prusse, le 20 avril précédent, et la nouvelle en est parvenue à Strasbourg, le 25...

Dédié au *Maréchal Lukner*, le *Chant de guerre pour l'Armée du Rhin* publié au début de mai par *Philippe J. Dannbach*, libraire strasbourgeois, est chanté à Marseille par un dénommé Mireur, avec grand succès, au cours d'un “banquet civique”, donné le 25 juin, en l'honneur des volontaires en partance pour l'Est. Le lendemain, le *Journal des Départements Méridionaux* en reprend le texte et la mélodie. Un exemplaire en est donné à chacun des futurs combattants. Ceux-ci connaissent l'hymne “par cœur” lorsqu'ils arrivent à Paris, vers la fin de juillet. Ils ont l'occasion de la vociférer dans les oreilles de *Louis XVI* qui, traqué par les “tape-dur” du Faubourg Saint-Antoine, est ce jour-là, destitué de tout pouvoir.

Immédiatement, le Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin est réédité à Paris sous le titre de *Marche des Marseillais*, chez Bignon. Il existe de très gros livres de plusieurs centaines de pages traitant des

origines de *La Marseillaise*, dont la parternité a souvent été contestée à *Rouget de Lisle*, semble-t-il à tort.

Est-ce vrai ?

Firent paraît-il grève, ou pour le moins refusèrent de procéder au pressage du sillon gravé à Londres le 31 janvier 1946 par *Django Reinhardt* et le Quinette du Hot Club de France, avec *Stéphane Grapelli* renfermant en sa spire Echoes of France certains ouvriers de l'usine Pathé-Marconi de Chatou, Seine et Oise, lorsqu'ils apprirent que ces "Echos"-là consistaient en une adaptation, respectueuse, certes, mais "très hot", de *La Marseillaise*... Quelle idée avaient donc eue ces "Jazzeurs", de se livrer à cette "agression" improvisatrice, fut-ce même dans l'ivresse et la joie éprouvées par *Django* et *Stéphane*, que de se revoir et retrouver après un lustre de séparation ?

Quelques palabres, inutiles... le disque *Swing SW.229* finit par être distribué, au début de 1947.

Trente huit ans après, le samedi 13 juillet 1985, *Claude Bolling Big Band* se produit au Jazz Club de l'Hôtel Méridien à la Porte Maillot. Estimant qu'à la veille de la célébration de la Fête de la Prise de la Bastille, il convient de jouer *La Marseillaise* - beaucoup de citoyens américains sont dans la salle et ne peuvent qu'en être heureusement surpris ! - l'Orchestre exécute, - "garde-à-vous, fixe !" - l'arrangement du Patron, qui ne sera enregistré qu'en 1991. Il n'est pas certain que s'ils avaient été dirigés par *Philippe Parès*, Chef de la Musique de la Garde Républicaine aux alentours de 1900, le *Big Band* eût "swingué" notre "National Anthem" avec plus de fougue que sous la souriante et patriotique autorité de *Claude Bolling*. Question : a-t-on jamais entendu une version jazzée de *The Star Spangled Banner* ?

7. J'AI DEUX AMOURS

Paroles de Géo Koger et Henri Varna - Musique de Vincent Scotto

SACEM : 22 juillet 1930 - Éditions Francis Salabert, Paris

Créée par *Joséphine Baker* (rôle de d'Ounawa) et Adrien Lamy (rôle de *Tamanaé*) en conclusion d'un sketch "colonial" de la revue *Paris qui Remue*, représentée au Casino de Paris, le vendredi 26 septembre 1930 et qui tint l'affiche, rue de Clichy, plus d'un an durant.

Maud a la part belle dans l'arrangement en boléro de cette "Habanera", de l'un des deux plus grands succès que *Vincent Scotto* écrivit - avec *La Petite Tonkinoise* - pour celle que Paris, stupéfait, décou-

crit le vendredi 2 octobre 1925 dans *Une Revue Nègre* au Théâtre des Champs-Élysées. *Maud* duette joliment avec le Big Band, en vocalisant le subtile contre-chant, jadis dévolu à *Adrien Lamy*.

Les admirateurs de *Joséphine Baker* - ils sont toujours nombreux - ne peuvent que se réjouir d'entendre *Maud* évoquer à merveille, la voix de *Joséphine*, sans jamais imiter servilement ses cristallines inflexions qu'un disque 78 tours, maintes fois reproduit sur long playing et compact disc, nous a transmis en précieux héritage.

La tentative était périlleuse, elle a pleinement réussi.

8. BORSALINO (VERSION DE CONCERT)

Musique de Claude Bolling

Initialement déclaré à la SACEM les 12 et 19 novembre 1969 sous le titre *Il Pleut Toujours Quelque Part*, cet "instrumental" demeuré inédit, devient *Thème de Borsalino*, les 11 et 25 mars 1970 - Éditions Bleu Blanc Rouge, Paris

Si vous n'avez pas vu, - vous êtes sans excuse puisque vous pouvez vous procurer sur vidéocassettes -, les deux "feature films" et de forte fréquentation au box office, réalisés par *Jacques Deray* : *Borsalino* et *Borsalino and Co*, respectivement projetés en exclusivité les vendredi 20 mars 1970 (Rex, Cluny-Écoles, La Rotonde, Élysées-Cinéma, Ermitage, Paramount-Élysées, Paramount Grands Boulevards, Miramar) et mercredi 23 octobre 1974 (Gaumont-Richelieu, Gaumont-Madeleine, Danton, La Rotonde), veuillez s'il vous plaît, lever la main !

Vous êtes puni ! Pour la peine - j'en connais de plus sévère - apprenez immédiatement, en 10 000 leçons faciles :

- a) le solfège
- b) le piano

Et déchiffrez, en souriant, les 64 mesures de *Thème de Borsalino*, sur le pataphysique clavier, de votre 88 notes.

Quoi ?

Vous la connaissiez déjà, vous l'aviez déjà entendue, cette contribution majeure du Professeur "Ragtime" *Bolling*, à l'Art cinématographique sonore et parlant ?

Alors !

Votre souvenance, soudain ravivée, est la preuve irréfutable de la capacité de “survivance au temps qui passe”, de certaines belles plantes à feuilles persistantes, austrement nommées par les Anglois et les “Ricains”, “Evergreens”...

Qui *Borsalino* est un “toujours vert”...

Jacques Deray, qui a l’ouïe fine et du discernement, demande un après-midi de l’automne 1969 à *Claude*, de lui “trousser” quelques “fox-trot, dans le goût des Années 30, pour servir de leitmotiv à la nouvelle production qu’il concocte, un polar comac”, relatant les gestes et autres turpitudes de deux truands marseillais, “célèbres autant que redoutés”, (pas de noms : les flingues nous écoutent !) et dont les stars ne sont (!) que *Jean-Paul Belmondo* et *Alain Delon*. Baissez la tête ! Les feutres blancs ou gris à large bord vont se transformer en passoirs !

Bolling soumet à “son” metteur en scène, trois ou quatre thèmes. Il lui donne aussi à entendre, la modulation d’une des deux pistes du dernier 45 tours qu’il vient de disquer pour la marque *Biram* (et les juke-boxes), sous le pseudonyme (prémonitoire ?) de *Le Gang*... : *Il pleut toujours quelque part*.

Ah ! Il pleut, en effet, toujours quelque part, mais dans les oreilles de *Jacques Deray*, c’est l’orage : Éclairs ! Coups de Tonnerre ! Voilà ! C’est “ça” que je veux, pour *Borsalino*. Exactement “ça” et rien d’autre !

Après la sortie de “the film” toujours sous le pseudonyme de *Le Gang*, *le sillon Biram* est pressé sur 45 tours Decca F 23038, AZ SG 159, London FC 819 et Columbia L 23076 et est rebaptisé sans qu’une seule note en soit changée : *Thème de Borsalino*...

Un tabac !

Ensuite est galvanoplastifié, sur un beau 33 tours Paramount C.064-10818, sous licence des Industries Musicales et Électriques Pathé-Marconi, l’entièreté de la “colonne sonore” de la “prouesse”, qui bat des records d’entrée ; face A, plage 7 : *Thème de Borsalino* ; face B, plage 6 : *Borsalino Blues*...

Claude Bolling ignore vraiment combien de fois il a pu interpréter dans tous les styles possibles, voire impossibles, son “fox-trot” qui aurait mérité de s’intituler originellement *Il fait toujours beau quelque part*...

Le 25 novembre 1995 quatre lustres et plus, après la présentation de *Borsalino and Co*, un *Borsalino*

Slow, un *Borsalino Swing* revigorèrent la vénérable “scie”, *Claude Bolling Big Band* (à Titre Seigneur, Tout Honneur), magnétophonait pour illustrer un CD Milan 74321 68705-2 : *Cinemadreams*, une version de Borsalino reprise dans le présent disque laser. *Claude Bolling* tape sur sa commode avec maîtrise, tendresse et sentiment... Quelle intro !

9. LA JAVANAISE

Paroles et musique de Serge Gainsbourg

SACEM : 8 et 11 octobre 1962

Éditions Tutti / Warner Chappell France / Melody Nelson Publications

Serge déclare à la SACEM, le même jour et sur le même bulletin, *Chanson pour Tézigue* et *La Javanaise*... Bien.

Quelques semaines plus tard, *Brigitte Bardot*, *François Chatel* et *Claude Bolling* - la belle équipe ! - qui s'entendent comme “larrons en fête” décident d'offrir aux téléspectateurs de la première et unique chaîne (noir et blanc) de la *R.T.F.*, un somptueux One Woman Show d'une heure, - A vos souhaits - le mardi 1^{er} janvier 1963 à 20 h 30. Gainsbourg leur propose quelques nouveautés de ses cartons... Celui qui promet d'être le plus atypique des auteurs-compositeurs-interprètes, leur “refile” trois chefs-d'œuvre : *Faut avoir vécu sa Vie* qui deviendra *Je me donne à qui me plaît*, *L'Appareil à Sous*, *La Javanaise* donc, et en prime, l'argument d'un ballet *La Belle et le Blues* que *Claude* s'empresse de mettre en musique.

Ce n'est pas le matériel qui manque à cette “jolie bande des trois” ! *Brigitte*, après avoir longuement hésité, retient *L'Appareil à Sous*, *Je me donne à qui me plaît* et renonce à regret à *La Javanaise*...

Quel beau dommage !

Claude Bolling m'a souvent déclaré qu'il regrettait beaucoup de n'avoir pas insisté pour que *La Javanaise*, - *Serge Gainsbourg* l'enregistra à Londres le 2 janvier 1963 - figure au menu de cette réjouissance électronique de rare qualité.

Voilà, sa revanche prise et gagnée. Et de quelle manière !

Puisse-t-il “ne pas vous en déplaire”.

Le *C.B.B.B.* et *Marc Thomas* ne pouvaient mieux saluer *Gainsbarre* qu'en reprenant les termes et les accents de cette valse cynique et désespérée...

Chapeau !

10. LE JAZZ ET LA JAVA

Paroles de Claude Nougaro - Musique de Jacques Datin

SACEM : 3 et 5 avril, 5 et 22 juin 1962 - Éditions Bagatelle, Paris

Créée, - comment pourrait-il en être autrement ? - par *Claude Nougaro* au Montmartrois Cabaret du Lapin Agile, *Le Jazz et la Java*, quant à la ligne mélodique de son couplet, est redevable de 12 mesures au *Menuet en Ut* de *François Joseph Haydn*, œuvre depuis belle lurette tombée dans l'Enfer du Domaine Public, et en ce qui concerne celle de son "très casse-gueule" refrain, à *Three to get ready, and four to go* (Jerry Music Company, Inc. NY), composé par le pianiste "modernist & progressive", *Dave Brubeck*, pièce qu'il a disquée avec son remarquable quartet.

Dès l'apparition chez les disquaires à la rentrée de 1962 du tout premier "extended play" 45 tours Philips 432728 BE de *Claude Nougaro* sur lequel se trouve ensillonné avec *Le Cinéma*, *Les Don Juan* et *Une Petite Fille*, *Le Jazz et la Java*, le métier tout secoué qu'il soit par les coups de marteaux-piqueurs du Rock'n Roll se rend vite compte qu'un événement hors du commun est survenu, et qu'il va falloir désormais compter, bon gré mal gré, avec ce "petit nouveau", inclassable, insaisissable, à l'inquiétant et dérangeant répertoire.

L'Aventure *Nougaro* se poursuit heureusement toujours. On devait pourtant se douter, voilà quarante ans, que celle-ci laisserait trace de grands moments jazzistiques : *Sing Sing Song* (1966), *Armstrong* (1969), *La Java du Diable* (1974, re-création d'un "Grand Cru Trenet" millésimé 1954), *Nobody Knows*, *Autour de Minuit* (1978), *Bleu Blanc Blues*, *Sa Majesté le Jazz* (1985), *Nougayork*, *Rhythm Flouze*, *Harlem* (1987), *Stances à New York* (1989)... et encore, - oui ! - le volontairement imbécile et génial *Pouet-Pouet* (1974), de *Maurice Yvain* et *André Barde*, lancé en 1929 par *Georges Milton*. *Pouet-Pouet* ! Une onomatopée qui, n'est-ce pas *Claude Nougaro*, n'est-ce pas *Claude Bolling* ?, règle en deux coups de klaxon, tous les problèmes que nous pose sans cesse "le mal qu'il y a à vivre" : amour, fric, mort, rêve.

Quand le jazz est là, le *Claude Bolling Big Band* force la *java* à radiner. Et fissa !

Il tricote l'orchestration, signée par *Philippe Portejoie*, deux mailles à 3/4 - deux mailles à 4/4, avec une telle bonne humeur, qu'il en fait un malheur ! C'est la voix de *Maud* qui s'identifie à "La java", et/ou au "jazz", en cette étourdissante "rendition".

11. UN HOMME ET UNE FEMME

Paroles de Pierre Barouh - Musique de Francis Lai

SACEM : 8 juin et 24 août 1966 - Éditions Saravah, Paris

Duotée par *Nicole Croisille* et *Pierre Barouh* dans la colonne sonore de l'œuvre homonymique de *Claude Lelouch*, Grand Prix et Palme d'Or du Festival de Cannes, Oscar du meilleur film étranger pour 1966, projetée triomphalement le vendredi 27 mars, de cette "avant-vraie" dernière année des Happy Sixties sur les écrans devenus soudain "intelligents", des cinémas Biarritz, Ursulines, Le Dragon et Impérial Pathé.

Maud et *Marc Thomas*, "ba-da-ba-da-da-ba-da-ba-da-tent" à merveille, ces onomatopées des millions (des milliards ?) de fois entendues et qui ne "da-tent" pas, et ne dateront semble-t-il jamais...

"Ba-da-ba-da-datent" aussi superbement, quitte à nous filer le blues, tout le *C.B.B.B.* et ses deux solistes, au saxophone soprano et au saxophone baryton...

Cette version d'*Un Homme et une Femme* est une "bulle de musique" bien ronde et transparente, le beau fruit mûr et moiré, d'une orchestration "bollingienne" qui roule et swingue !

12. LA CHANSON DES JUMELLES (LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT)

Paroles de Jacques Demy - Musique de Michel Legrand

SACEM : 11 mars 1966 et 11 mai 1966

Éditions Michel Legrand / Éditions Francis Lemarque / Warner Chappell France / BMG Publishing / PFL

Créée par *Catherine Deneuve* et *Françoise Dorléac*, - respectivement "doublées" par *Anne Germain* et *Claude Parent* -, sages héroïnes de la comédie musicale de *Jacques Demy*, *Les Demoiselles de Rochefort*, présentée le mercredi 8 mars 1967 au Normandie, au Rex, à La Rotonde, au Cameo, au Danton et au Studio Marigny.

Claude Bolling, qui lui ne s'embarrasse jamais de dates ni de considérations superfétatoires, - comment ne pas approuver la concision exemplaire de ses commentaires - a présenté voilà 4 ans, cette "pierre blanche de la chanson envolée des écrans", lorsque le *Big Band* la grava en novembre 1995 pour *CinémaDreams*, titre générique d'un CD Milan 74321 68705-2, en ces termes : "Dans les années soixante, au moment même où la mode délaisse *Fred Astaire* et *Gene Kelly*, deux français, Jacques Demy et Michel Legrand, inventent une nouvelle forme de cinéma musical, avec des œuvres comme

Les Parapluies de Cherbourg, Les Demoiselles de Rochefort ou *Peau d'Ane*, pleines de préoccupations, d'inquiétudes (la guerre, la séparation, le destin), à peine masquée par une légèreté et une joie de vivre revendiquées.

Cherchant pour cet album, le thème d'un film rapide et swing, j'ai pensé à *La Chanson des Jumelles* des *Demoiselle de Rochefort* composée par *Michel Legrand*. L'orchestration est bâtie autour d'un duo sax alto/trombone évoquant le spirituel tandem *Catherine Deneuve/Françoise Dorléac*."

Vous savez tout.

13. SYRACUSE

Paroles de Bernard Dimey - Musique d'Henri Salvador

SACEM : 24 janvier 1961 - Éditions Henri Salvador / Première Music Group, Paris

Maud, discrètement accompagnée par *Claude Bolling Big Band*, interprète "Sweet, Soft and Lovely", ce slow qui demeure l'heureuse réussite de l'éphémère collaboration du vrai poète que fut *Bernard Dimey* et de l'habile mélodiste, guitariste, auteur, chanteur, "entertainer" et membre du Collège de Pataphysique (Commandeur Exquis de l'Ordre de la Grande Gidouille), l'ami rieur, tendre et sensible : *Henri Salvador*.

Gardons en mémoire, que *Jean Sablon* créa *Syracuse* lors du 1^{er} récital qu'il donna au Théâtre Daunou, trois semaines durant, à partir du vendredi 7 avril 1961, en compagnie de l'organiste *Mario Bua* et son orchestre, (*Émile Stern* - piano, *Francis Lai* - accordéon, *Jean Bouchety* - contrebasse, *Léo Petit* - guitare électrique, et *Gus Wallez* - batterie) et que celui qui fut "notre French Bing Crosby" l'enregistra le premier, avec la même formation, pour la *Voix de son Maître* (7 EGF 613) le 11 octobre suivant. Le succès de cette gravure fit qu'*Yves Montand* inscrivit *Syracuse* au répertoire de son One Man Show du Théâtre de l'Étoile (représentation générale le mardi 13 novembre 1962) et qu'enfin *Henri* se décida, bon troisième, à disquer "son" tube pour Philips, avant que minuit ne passe à la trappe, la troisième année des Happy Sixties.

14. QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS ?

Paroles de Charles Trenet - Musique de Charles Trenet et Léo Chauliac

SACEM : 2 décembre 1941 - Éditions Francis Salabert, Paris

Créée le mardi 10 mars 1942 par *Roland Gerbeau* et le *Grand Orchestre de René Cloarec* des Rythmes du Monde, - un titre bien de circonstance au beau milieu de la Seconde Guerre mondiale ! -, revue luxueusement mise en scène par *Joe Poyet* au Chantilly, l'un des plus chics cabarets de nuit, sis 10 rue Fontaine, qui a obtenu des Autorités d'Occupation et de la Préfecture de Police, l'autorisation de ne fermer ses portes qu'à l'aube, au mépris du Couvre-Feu, et que fréquentent dames et demoiselles de peu de vertu, proxénètes, truands, trafiquants du Marché Noir, Zazous fortunés, personnalités en vue de la presse, de la littérature, du Spectacle et des Arts, collabos de tout poil, agents en "rupture de service" de la Gestapo et officiers de haut rang des trois armes de la Reichwehr...

Certain qu'il "tient" désormais un grand succès, l'auteur de *Je chante, Vous oubliez votre Cheval, Boum* mais aussi *La Vie qui Va et J'ai ta Main*, reprend "sa" chanson dans laquelle il "pascalise" à ravir sur l'ennui, l'inconstance, l'inquiétude qui gâtent le plus clair de notre existence... Le "cher visage du passé" nous sourit, souvent tristement.

Charles Trenet offre *Que reste-t-il de nos Amours ?* en première audition sur Radio-Paris, - en direct -, le dimanche 16 mai 1943, épaulé par *Richard Blareau* et son Orchestre, et l'enregistre enfin le 26 juillet suivant, accompagné par la formation de *Léo Chauliac* - le gratifiant professeur de piano de *Claude Bolling* -, pour Columbia.

Dès le mois de novembre, la plaque cataloguée BF65 au revers de laquelle est subtilement instillé *Si vous aimez...*, se vend par milliers.

Quelques semaines avant le D-Day, *Que reste-t-il de nos amours ?* est sur toutes les lèvres. Des musiciens "débutants", par exemple, *Claude Bolling* (14 ans !), "révélation" du 7^e Tournoi de Jazz Amateur, organisé par *Charles Delaunay* et le *Hot Club de France* le dimanche 4 janvier 1944, le joue "à la Fats Waller", sur un piano droit de la Cave du *H.C.F.*, rue Chaptal... En juillet, près de deux mois après The Great Desembarkation, *Boris Vian* et *Claude Luter* adoptent ce slow qui "broie les blues" et l'emburinent sur un disque souple... *Claude Bolling* a "laissé" la meilleure part de cette neuve version *Big Band*, d'un inoubliable standard français, - serait-ce notre *As Times goes by*, la ballade écrite et composée par *Herman Hupfield* en 1931, ravivée par *Dooley Wilson* dans le film *Casablanca* en

1942 - au trombone solo, à la guitare qui “djangote” à ravir et surtout à l’interprétation des ensembles. Au fond, de nos amours, il reste tout. N’est-ce- pas ?

15. LA BOÎTE DE JAZZ

Paroles et musique de Michel Jonasz

SACEM : 10 janvier et 15 mars 1985, 24 octobre et 14 novembre 1989 - Éditions CBS Songs / EMI Songs France

Il importe, lorsque l’on prétend, à l’exemple de l’humble rédacteur de ces notes, pétri de bonnes intentions, tout savoir sur tout, d’indiquer l’origine des sources de sa prétendue science infuse... C’est à la fois un devoir d’honnêteté, et aussi la moindre des politesses.

La relecture passionnante de deux numéros de *Chorus / Les Cahiers de la Chanson* consacrés en bonne partie à *Michel Jonasz*, m’a permis de ne pas écrire trop de sottises sur la vie, l’œuvre, la carrière - encore que le mot soit détestable - de ce “sachant tout bien faire” que j’eus le plaisir d’accueillir sur le plateau 13 de la Société Française de Production et de Création Audiovisuelle (!) aux Buttes-Chaumont, dans une émission de variétés pas comme les autres, produite et animée par *Pierre Bouteiller*, l’*Académie des Bas-Arts*, diffusée sur TF1, le vendredi 3 septembre 1983.

Cette année-là, *Michel Jonasz* qui avait vraiment *tout changé* en 1975, clamé à haute voix en 1977 que le blues tuait Les Blues, avoué tout ce qu’il devait à la musique africaine-américaine en 1978 (Golden Gate), démontré par “AS + Z” que son nom ne rimait pas par hasard avec “Jazz” (Joueurs de Blues - 1981), venait le 26 février d’être nommé aux *César*, dans la catégorie meilleur 2nd rôle pour sa généreuse participation au film d’*Élie Chouraqui* *Qu’est-ce qui fait courir David ?* et de produire son 7^e album long playing *Tristesse* (Atlantic/WEA Philipacchi Music 240090 - *La Chanson qui défend l’Atmosphère, Rock à Gogo...*) avant que de triompher à l’Olympia, du mardi 15 au dimanche 27 février et d’effectuer une longue tournée en France, en Belgique et en Confédération Helvétique.

Claude Bolling Big Band (fort de son “versatile” au sens anglo-saxon du qualificatif : “aux talents souples et multiples” chanteur *Marc Thomas* et de ses solistes) n’a pas eu à “montrer patte blanche ou noire” et à être soumis à l’amusante épreuve d’un examen de passage pour franchir, cinq lustres après *Michel Jonasz*, la Golden Door de l’idéale et sublime *Boîte de Jazz* où se hasarda, au clavier, *un peu parti, un peu naze, pour oublier le cours de sa vie*, et aussi pour en vivre le meilleur de ses instants,

le futur autoproclamé *Mister Swing à la Fabuleuse Histoire* (Atlantic/WEA 42338-1 Grand Auditorium de Caen-Calvados, vendredi 18 et samedi 19 décembre 1987)...

Vous pensez !

Claude et ses Parisians Swingers, autant d'authentiques *MM. Swing* de premier choix, ont connu, ou connaissent ce qui furent ou sont heureusement encore les Jazzers légendaires, mythiques, répondant aux noms, prénoms et surnoms de *Dizzy, Mingus, Peterson, Lionel, Scott Hamilton, Eddy "Lockjaw" Davis, Sir Charles Thompson, Charles* ou *John, Fraser McPerson, Mahalia Jackson, "Duke"...*

"*Duke*" ?

"Yes Sir", répondrait du la grave au dos supérieur de son "keyboard", *Claude Bolling*. "I knew him very well, he was The Boss, My boss... The Greatest" !

Le *chef Dubol* is never wrong.

Suivons-le en cette appréciation tout à fait autorisée...

16. MÉNILMONTANT

Paroles et musique de Charles Trenet

SACEM : 22 octobre 1937 - Éditions Raoul Breton, Paris

Créée par *Charles Trenet* "in person" - décidément *Claude Bolling and his Big Band* ont juré d'honorer l'indiscutable, l'incontestable, l'incontournable, l'inévitable, et l'indispensable Roi de notre Music-Hall de l'Âge d'Or -, du vendredi 16 au lundi 31 juillet 1939, dans la Nouvelle Revue Déchaînée, sur les planches de l'A.B.C.

Lorsque le dernier rideau de ce spectacle fort bien accueilli par la critique, et mieux encore, par le plus exigeant des publics - celui des Grands Boulevards - tombe, chacun des spectateurs présents dans la salle dirigée par *Mitty Goldin*, se trouve bien qu'il n'en verra et entendra pas d'autres, d'une telle insolente et désinvolte qualité, de si tôt...

Un mois et un jour après, un Monsieur portant moustaches "à la *Charlot*", mais bien moins rigolo que son modèle (!), qui depuis six ans braille sur la T.S.F. et fait beaucoup parler de lui à mauvais escient, donne l'ordre à ses troupes, d'envahir et de déchirer la Pologne.

Le dimanche 3 septembre 1939, le Royaume-Uni et la III^{ème} République Française déclarent la guerre au III^{ème} Reich.

La guerre...

C'est à ce moment-là, et "c'est là", derrière le velours rouge qui ne bougeait plus de tous les music-halls du monde, - "all the world is a stage..." isn't it ? -, que le "bon vieux temps", celui des Années 20, "folles", rugissantes médiera-t-on d'elles plus tard, et des Années 30 mélancoliques et finalement tragiques, à "laissé son cœur et son âme"...

A-t-il seulement songé à les reprendre au Malin qui les lui déroba, voilà soixante piges ?

Ray Ventura y su Orquesta de Jazz, exilé à Buenos Aires enregistrèrent la rengaine sur un rarissime disque Odéon, en songeant au sort ingrat qui venait d'accabler l'Ancienne Europe... Il se trouve que le Hasard, - il veille à tout et fait bien les choses -, a voulu que *Claude Bolling*, à l'instar de son grand aîné *Raymond Ventura*, choisisse de traiter *Ménilmontant* sur un tempo vif, - pour traquer le cafard et les blues qui rôdent toujours en cette chanson nostalgique -, à grands coups de *Big Band* et de clarinette.

17. YA D'LA JOIE

Paroles de Charles Trenet et Raoul Breton - Mélodie de Charles Trenet et Michel Emer

SACEM : 9 avril 1936 - Éditions Raoul Breton, 3 rue Rossini, Paris

Spécialement "troussée" pour *Maurice Chevalier* et lancée par *Momo*, tant sur la scène du Casino de Paris dans la 1^{ère} version *Paris en Joie* le 10 février 1937, que sur la toile du cinéma de l'Olympia le 26 février suivant dans le film de *Julien Duvivier* : *L'Homme du Jour*.

Gros succès, certes.

Maurice enregistre *Ya d'la Joie* le jour même de la Générale de *Paris en Joie*, mais dans les mois qui suivent, il en veut beaucoup au jeune auteur-compositeur-interprète, de ne pas tenir la promesse de lui en réserver l'exclusivité radiophonique et phonographique.

Charles "disque" à son tour l'air joyeux le 18 janvier 1938 et le "sert à chaud" à l'A.B.C., le 25 mars suivant.

Énorme triomphe !

Question de swing ?

Probablement.

Aucun doute en revanche sur l'excellence du balancement de la mouture du *C.B.B.B.*

“S’envoient en l’air comme des fous” le chanteur *Marc Thomas*, le trombone, la trompette et la clarinette.

Quant aux autres, ils ne demeurent pas “au ras des pâquerettes” et pratiquent eux aussi, collectivement, la haute voltige.

BOUM !

Comment décrire “la belle” d’un feu d’artifice ? Est-ce seulement possible ?

Y’a d’la Joie qui conclut ces 16 standards - plus quatre (ceux constituant le medley *Paris Bouquet*) faisant 20. “Made in France”, par le *C.B.B.B.*, est une gerbe de sonores étincelles !

Elle crépitera “for ever and ever” en nos oneilles !

Claude Bolling et ses *Pyrotechniciens* ont réussi leur coup. Un coup de Maestro !

7 septembre 2000 - *Jean-Christophe Averty*



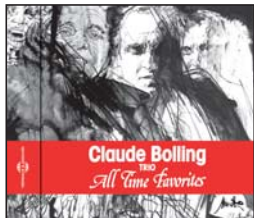
FA 5114



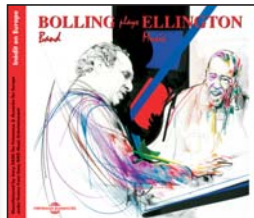
FA 482



FA 5029



FA 468



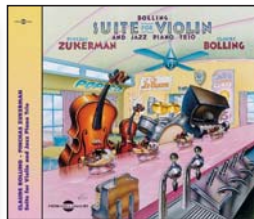
FA 551



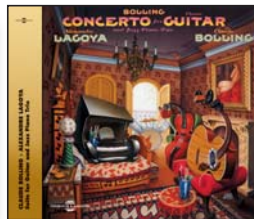
FA 476



FA 443



FA 442



FA 444

L'ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE DE CLAUDE BOLLING